



1

En visite à la Cathédrale arménienne Saint Jean-Baptiste de Paris

Jean Coiffier

Le 4 novembre 2025 nous étions quinze membres de l'AAM à nous retrouver à midi autour d'une table sympathique au Bar des Théâtres situé rue Jean Goujon dans le 8^e arrondissement de Paris (Photo 1). Après le repas, nous avons été rejoints, un peu plus loin dans la même rue, par six autres participants, devant la Cathédrale arménienne de Paris où nous attendait notre guide Arusyak Demmou-Melkonyan.

A lors que la communauté arménienne parisienne était plutôt présente dans le 9^e arrondissement, la construction de cette église, dans la rue Jean Goujon, a commencé en 1901 grâce aux subsides d'un riche Arménien nommé Alexandre Mantachians, originaire de Tbilissi, qui avait fait fortune dans le pétrole et venait souvent en villégiature à Paris. Il avait choisi, pour réaliser cet édifice (Photo 2), l'architecte Albert Guilbert qui avait déjà construit, dans la même rue, la chapelle catholique Notre-Dame de la Consolation, érigée peu auparavant en mémoire des victimes de l'incendie du Bazar de la Charité survenu au même endroit en 1899.

La Cathédrale arménienne Saint Jean-Baptiste, consacrée officiellement le 2 octobre 1904, s'inspire de la cathédrale d'Etchmiadzine en Arménie dont elle reprend le plan en forme de croix grecque. À l'extérieur, encadrant l'entrée principale, se dressent la statue d'un poilu, témoignage des arméniens morts pour la France durant la première guerre mondiale, ainsi qu'une « pierre-croix », stèle sculptée datant du XIII^e siècle. Au-dessus de la porte, le tympan arbore la figure traditionnelle du Christ entouré de deux anges. Un peu plus haut sur la façade, deux médaillons représentent les apôtres Saint Thaddée et Saint Bartholomée qui propagèrent la religion chrétienne en Arménie. L'édifice est surmonté d'un clocher octogonal au sommet duquel culmine à 31 m une croix arménienne (croix latine aux extrémités fleuries, dite aussi "croix fleurie").



2

1 : au bar des Théâtres
2 : la Cathédrale Arménienne

À l'intérieur, l'architecture se singularise par la présence d'arcs croisés assurant la solidité de l'édifice pour le protéger d'un éventuel tremblement de terre, risque élevé en Arménie. Ces arcs soutiennent la coupole centrale. On remarque de plus la présence d'une décoration à motifs floraux sculptés dans la pierre. Au premier abord, la différence avec les églises catholiques françaises ne saute pas aux yeux et tranche avec la décoration traditionnelle des églises orthodoxes grecques ou russes. Au fond, la fresque peinte sur le cul de four nous montre un « Pantocrator » de facture plutôt réaliste, bien éloigné des figurations de la tradition byzantine. L'autel est surmonté d'un petit baldaquin reposant sur des colonnes de marbre abritant un tableau assez classique d'une Vierge à l'Enfant.

Les offices religieux, au cours desquels la musique chorale joue un rôle très important, se déroulent en langue arménienne ancienne, qui reste toutefois compréhensible par les Arméniens de nos jours. L'Arménie se prévaut d'avoir été le premier état à avoir adopté la religion chrétienne en 301, à la suite de la conversion de son roi Tiridate IV par Saint Grégoire l'Illuminateur. L'Église apostolique arménienne est une Église chrétienne orientale autocéphale non chalcédonienne, dirigée par un Catholikos ayant autorité religieuse sur l'ensemble des communautés arméniennes. La communion s'effectue sous les deux espèces (le pain et le vin). Il n'y a pas d'icônostase, mais en période de carême (les 40 jours précédant Pâques) un rideau est tiré pour dissimuler l'autel et l'officiant aux regards des fidèles.

En sortant de l'église par un étroit couloir, on débouche sur une petite cour où se trouve érigée une pierre-croix (*khatchkar* en arménien), sculptée sur une dalle de pierre volcanique de couleur rouge (Photo 3). Ce type de stèle à caractère votif ou commémoratif se retrouve un peu partout en Arménie ; il représente toujours une croix surgissant d'un arbre que l'on peut interpréter comme un symbole de renaissance. Il est souvent, comme ici, accompagné d'un disque, qui pourrait figurer un soleil apportant la lumière divine. Sur un mur de la cour une fresque du peintre arménien Nerseh Khalatyan représente des scènes historiques de l'histoire de l'Arménie : la bataille d'Avarair en 451 au cours de laquelle les Arméniens défendirent leur foi chrétienne contre le zoroastrisme que les Perses voulaient leur imposer,



3



4

3 : pierre-croix
4 : statue du père Komitas

la création de l'alphabet arménien en l'année 405 par Saint Mesrop Machtots qui permit à ce prédicateur de réaliser une traduction de la Bible, ainsi qu'un groupe d'éminents Arméniens lors de la proclamation de la première République Arménienne en 1918.

À l'issue de cette visite très intéressante, nous nous dirigeons vers la Place François I^{er} entourée d'hôtels particuliers de facture Néo-Renaissance et empruntons la rue Bayard qui accueille pour un temps la superbe façade de la maison Chabouillé que l'on peut admirer désormais dans la cour de l'Hôtel de Ville à Moret-sur-Loing. Nous arrivons enfin au jardin d'Erevan, tout près du bord de Seine, au pied d'une statue de bronze de forme assez inattendue (Photo 4), érigée en l'honneur du Père Komitas, Docteur en théologie et en musicologie. Celui-ci restaura les modes musicaux caractéristiques de la langue liturgique arménienne et collecta de nombreux chants de la tradition populaire que tout un chacun peut désormais écouter sur les sites de musique pour le grand public.

Cette visite fort instructive nous a permis d'appréhender le lien très étroit qui unit les membres des communautés arméniennes dispersées à leur Église nationale. Peut-être donnera-t-elle à certains l'envie d'aller sur place en Arménie visiter ses trésors d'architecture religieuse médiévale. 🌈